

L'historienne Armelle Mabon ravive le souvenir de Jane Sivadon, grande résistante ariégeoise trop souvent oubliée

Abonnés



Jane Sivadon, directrice de l'École des surintendantes d'usine, a été membre et secrétaire du mouvement Combat zone Nord. - / DR ONAC de Paris

[Histoire - Archéologie, Ariège, Le Mas-d'Azil](#)

Publié le 01/11/2023 à 08:01 , mis à jour le 06/11/2023 à 14:32

Jean-François Theuillon

l'essentiel Samedi 21 octobre 2023, le festival Histoire(s) de se rencontrer consacrait, au Mas d'Azil, une conférence sur l'histoire de la Résistance et du travail social, dirigée par l'historienne Armelle Mabon. Un focus a été consacré à Jane Sivadon, l'occasion de revenir sur son histoire.

Avant de devenir historienne, Armelle Mabon a exercé la profession d'assistante sociale. Après son licenciement pour avoir "défendu le secret professionnel et la déontologie", des circonstances très particulières l'ont amené à se questionner sur la posture de ses aînées durant la Seconde Guerre mondiale.

L'histoire du service social pendant cette période a été occultée et la mémoire collective a préféré retenir les écrits malencontreux faisant l'apologie du Maréchal Pétain. Armelle – qui est allée tenir une conférence sur l'histoire de la Résistance et du travail social au Mas d'Azil, le 21 octobre – avoue avoir eu d'énormes préjugés sur le comportement des assistantes sociales pendant le conflit, pensant qu'elles avaient été "très attentistes voire pétainistes".

En 1995, cette même historienne a publié un recueil de témoignages de ces professionnelles. À l'intérieur, on retrouve celui de l'Ariégeoise Jane Sivadon qu'elle a eu la chance de rencontrer, en 1989, à son domicile au Mas d'Azil. Rencontre qui lui a permis de dépasser ses préjugés.

Mais qui est cette figure de la Résistante ? Née le 26 juin 1901, à Toulouse, et décédée le 31 août 1995, au Mas d'Azil, Jeanne, Lucie, Eugénie (dite Jane) Sivadon était l'unique fille d'une famille de quatre enfants. Son père était pasteur et sa mère, Leila de Verbizier, était descendante d'une très ancienne famille de gentilshommes. À l'issue de ses études d'assistante sociale à l'école protestante de Montparnasse, et après un court séjour à la direction d'une école privée de plein air à Grenoble, elle devint sous-directrice de l'école d'assistantes sociales dite des « surintendantes d'usine » en 1933, puis directrice en septembre 1939, rue Princesse à Paris. C'est ainsi qu'en 1936, elle eut comme élève, Berty Albrecht, avec qui elle nouera plus tard de très forts liens d'amitié.

Condamnée à mort par les Allemands

Aussi, lorsque Berty Albrecht s'engagea aux côtés d'Henri Fresnay dans la construction du mouvement de résistance Combat, elle ne tarda pas à en parler à Jane qui adhéra aussitôt. L'école des surintendantes, sous la houlette de sa directrice deviendra un vivier de la Résistance. Ces dernières furent nombreuses à l'aider dans cette tâche clandestine, notamment pour la diffusion du journal « Les petites ailes de France » ou pour transmettre des renseignements sur les fabrications de machines et d'armes dans les usines occupées par les Allemands. C'est avec une grande acuité que Jane Sivadon offrit au mouvement Combat, les locaux si discrets de son école. Elle avait compris que la fonction d'assistante sociale facilitait le travail clandestin, les prises de contact, les lieux de rendez-vous...

Mais le groupe est infiltré par un agent de l'Abwehr, et, le 4 février 1942, Jane est arrêtée, et incarcérée à la Santé où elle passa quatre mois au secret, puis 17 mois à la prison de Sarrebruck, toujours au secret. Le procès eut lieu le 12 octobre 1943, il y avait 42 accusés. Le tribunal prononça 23 condamnations à mort : 17 hommes et 6 femmes. Les hommes condamnés à mort sont décapités à la hache en janvier 1944, tandis que l'exécution de la condamnation des femmes est suspendue. Jane vit sa peine commuée en travaux forcés, transférée, le 9 mars 1944, au bagne de Lübeck, puis au bagne de Jauer et le 4 avril au bagne de Motthus. Le 15 novembre 1944, elle intègre le camp de Ravensbrück puis, le 2 mars 1945 celui de Monsthausen, sous la désignation « Nacht und Nebel » (Nuit et Brouillard). Elle est libérée le 22 avril 1945, par la Croix rouge internationale.

De retour en France, Jane s'investit un temps à l'Association nationale des déportés et internés de la Résistance (ADIR), dont elle devient la 1^{re} présidente, le 4 novembre 1945. À sa retraite, retirée au Mas d'Azil, avec ses cousins, elle y a fondé une association « La réveillée » regroupant les familles de Grenier, de Robert, de Verbizier, descendants des gentilshommes verriers de l'Ariège. Décorée de la Croix de la Résistance, de la Croix de Guerre, commandeur de la légion d'honneur, Jane Sivadon a été digne de ses ancêtres huguenotes, et a su défendre les valeurs soumises à rude épreuve à une époque si incertaine et fragile.

« Les assistantes sociales au temps de Vichy, du silence à l'oubli », Armelle Mabon, 1995, éditions L'Harmattan.

Sources: Dictionnaire Maitron en ligne. Récit de Jeanne Sivadon recueilli en 1989 au Mas-d'Azil par Armelle Mabon

<https://www.ladepeche.fr/2023/11/01/lhistorienne-armelle-mabon-ravive-le-souvenir-de-jane-savidon-grande-resistante-ariegeoise-trop-souvent-oubliee-11553373.php>